

**LA GRENOUILLE, LE Puits ET ALAIN BADIOU  
-LES AVENTURES DE LA DIALECTIQUE MAOÏSTE  
AU SEIN DES TEXTES DE L'UCFML-  
(Première partie)**

**I/. « C'EST DE LA TERRE AU CIEL QUE L'ON MONTE ICI »<sup>1</sup>: LA PHILOSOPHIE DE MAO ZEDONG**

Mao s'inscrit dans une tradition philosophique pour ainsi dire taoïste en opposition au confucianisme, étrangère au concept de la « philo-sophein », l'amour de la sagesse propre à l'occident. La plupart du temps parler de philosophie en Chine, comme en Asie, est une absurdité ethnocentriste.

Il nous faut ici faire un détour. L'Asie possède une variété de « philosophies » assez conséquente, dont Hegel traitait notamment dans son *Histoire de la Philosophie* et dans sa *Philosophie de l'Histoire*.

Y a-t-il une philosophie avant Mao en Chine ? Il suffit pour s'en convaincre de lire les ouvrages classiques de Granet et Maspero<sup>2</sup> et comprendre deux choses :

- Il existe bien une forte tradition millénaire de réflexion philosophique autour de deux écoles majeures et deux maîtres, Confucius et Lao Zi (Lao Tseu), mais cette pensée est à mi-chemin entre la métaphysique, le religieux et l'éthique.
- La philosophie au sens occidental du terme n'est pas développée réellement au moment où Mao rédige ses deux principaux opuscules philosophiques *De la Pratique* et *De la contradiction* (1937).

Il y aurait beaucoup à faire pour étudier plus profondément cet aspect, mais on peut considérer que la philosophie au sens occidental arrive en force en Chine avec Mao, bien que des professeurs de philosophie chinois s'intéressaient déjà à l'occident et de l'aveu même de Mao : « à l'époque je croyais au dualisme de Kant »<sup>3</sup>. Exposons donc en quelques principes la philosophie maoïste en ayant à l'esprit cette définition du principe : « meilleur point de départ possible pour chaque chose »<sup>4</sup>.

**1.1/ Principe n° 1 : La vie humaine est avant-tout une pratique totale**

« Nous sommes marxistes, et le marxisme nous enseigne que, pour aborder un problème, il faut partir non des définitions abstraites, mais des faits objectifs (...) »<sup>5</sup> Voilà le point de départ non seulement de la gnoséologie de Mao, mais également de sa philosophie. Le texte est de 1937. L'attitude de Mao face à la philosophie n'est donc pas celle d'un professeur (qu'il fut en tant qu'instituteur), mais celle d'un pragmatiste n'ayant pas peur des mots. « Au départ tout le monde est ignorant. Les hommes capables de connaître l'avenir n'ont jamais existé. Toute réalisation s'obtient par la pratique »<sup>6</sup>.

Pour Mao, **la pratique a un caractère de classe, en ce sens que si le marxisme part de l'étude d'une situation concrète, d'une situation pratique et que le marxisme est la philosophie du prolétariat, la pratique possède aussi un caractère de classe**, car la philosophie bourgeoise, elle, ne part pas de la pratique, mais bien plutôt d'une étude que Mao qualifiera de « métaphysique » du monde, en opposition à la dialectique prolétarienne. En

---

<sup>1</sup> Marx-Engels, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, p. 51.

<sup>2</sup> Maspero, *Le Taoïsme* (1950). Granet, *La pensée chinoise* (1934).

<sup>3</sup> Mao, « Entretiens sur la philosophie », 1966, in *De la pratique et de la contradiction*, Paris, 2008 La Fabrique, p. 277.

<sup>4</sup> *Métaphysique* : Δ 1103 a.

<sup>5</sup> *Citations*, chapitre XXII, p. 293.

<sup>6</sup> *Mao Tsétoung et la construction du socialisme*, Paris, Seuil, 1975, § 33, p. 111.

somme le monde est une immense praxis en mouvement : « *De toutes ces connaissances, aucune ne saurait s'acquérir en dehors de l'activité de production* »<sup>7</sup>.

Mao n'a jamais été aussi proche de Marx et d'Engels. On croirait presque lire Engels lorsque celui-ci écrit dans son *Ludwig Feuerbach ou la fin de la philosophie classique allemande* : « *Le monde matériel, perceptible par les sens, auquel nous appartenons nous-mêmes, est la seule réalité (...)* ». Nous verrons ce que ce principe apporte à la gnoséologie (science de la connaissance) du quotidien, c'est-à-dire du processus de connaissance dans son ensemble (Principe n°3).

Mao indique très clairement que si l'on ne part pas de cette pratique pour acquérir la connaissance, la vision du monde est alors tout simplement idéaliste : « *Toute personne qui considère que la connaissance rationnelle peut ne pas provenir de la connaissance sensible est un idéaliste* ». C'est finalement cela l'attitude métaphysique : « *La métaphysique, ou l'évolutionnisme vulgaire, considère toutes les choses dans le monde comme isolées, en état de repos; elle les considère unilatéralement. Une telle conception du monde fait regarder toutes les choses, tous les phénomènes du monde, leurs formes et leurs catégories comme éternellement isolés les uns des autres, comme éternellement immuables* »<sup>8</sup>.

**L'expérience est donc primordiale pour appréhender le monde, et cette appréhension du monde nous permet de comprendre la loi fondamentale de l'univers entier**, car « *la pratique concrète pose toujours des problèmes nouveaux* » de l'aveu même de la *Nouvelle Cause du Peuple*, phrase déjà citée en introduction.

### **1.2/ Principe n° 2 : En toute chose existe la contradiction (un se divise en deux)**

Le monde pour Mao est donc une unité dialectique des contraires. « *La conception dialectique du monde apparaît en Chine et en Europe dès l'Antiquité. Toutefois, la dialectique des temps anciens avait quelque chose de spontané, de primitif* ». En effet, on commence à connaître le monde par la perception sensible : « *Pour un homme qui se serait bouché les yeux et les oreilles, qui se couperait complètement du monde extérieur objectif, il ne pourrait être question de connaissance* »<sup>9</sup>. Mao nous invite donc à être « ouvert » au monde, le monde ne doit pas être celui du philosophe qui professe du haut de sa chaire. Que voit-on si l'on ouvre les yeux ? Que le monde est en développement constant, qu'il permute, qu'il bouge, qu'il change. Tout cela va à l'encontre de presque toute la philosophie depuis Parménide qui affirmait : « *[que le monde] ...échappant à la génération est en même temps exempt de destruction : car il est justement formé tout d'une pièce, exempt de tremblement et dépourvu de fin. Et jamais il ne fut, et jamais ne sera, Puisqu'au présent il est, tout entier à la fois, Un et un continu.* »<sup>10</sup>. En effet, même si la dialectique était présente dans certaines philosophies, celle-ci était fragile et assez peu répandue par rapport à la conception idéaliste.

Interrogeons-nous un instant : **si le monde est pétri de contradictions, toutes les contradictions se valent-elles ?** Certes non, et c'est là le grand apport de Mao à cette question essentielle de la philosophie marxiste. Cette conception est une véritable méthode d'analyse du monde : « *La méthode analytique, c'est la méthode dialectique. Par analyse, on entend l'analyse des contradictions inhérentes aux choses et aux phénomènes. Sans bien connaître la réalité de la vie, sans comprendre véritablement les contradictions dont il s'agit, il est impossible de faire une analyse judicieuse* »<sup>11</sup>. Etudions cette loi en détail :

---

<sup>7</sup> Mao, *De la Pratique*, 1937.

<sup>8</sup> Mao, *De la Contradiction*, 1937.

<sup>9</sup> Mao, *De la pratique*, 1937.

<sup>10</sup> Parménide, *Poème*, Fragment VII.

<sup>11</sup> Mao, «Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le Travail de Propagande» (12 mars 1957).

### 1.2.1/ Loi de l'unité des contraires (Un se divise en Deux)

C'est ici la loi fondamentale de l'univers et de la compréhension matérialiste dialectique du monde. Toutes les catégories de la dialectique matérialiste sont l'expression dans tous les domaines de cette loi universelle, mais complexe dans sa déclinaison : « *L'existence des contradictions est universelle, mais elles revêtent un caractère différent selon le caractère des choses et des phénomènes* »<sup>12</sup>. Cette loi est l'essence et le noyau de la dialectique matérialiste. « *La philosophie marxiste considère que la loi de l'unité des contraires est la loi fondamentale de l'univers. Cette loi agit universellement aussi bien dans la nature que dans la société humaine et dans la pensée des hommes. Entre les aspects opposés de la contradiction, il y a à la fois unité et lutte, c'est cela même qui pousse les choses et les phénomènes à se mouvoir et à changer* »<sup>13</sup>. Ainsi il y a d'abord scission de l'unité et une nouvelle unité apparaît à force de lutte et de conversion, il y a ensuite scission de la nouvelle identité. La meilleure image pour exprimer cette loi est la division cellulaire, une cellule, se divise en deux etc. **En somme un ne cesse de se diviser en deux. Pour autant cela ne signifie pas que Un devient deux.** « *Dans le corps humain, les cellules se divisent sans cesse* »<sup>14</sup>. Avec l'image de la cellule que nous avons prise, à la suite de Mao, la cellule 1 devient la cellule 2, mais une cellule que nous appellerons 1' demeure<sup>15</sup> parfois, et ne cesserait-ce que pour disparaître à son tour. Les cellules issues de 1 (1' et 2) se subdiviseront à leur tour en 1'' et 1''' et en 2' et 2'' ainsi de suite.

Dans la vie sociale, chaque organisme présente deux contradictions fondamentales, l'une qui est la contradiction entre forces productives et rapports de productions<sup>16</sup> (ex : capitalisme vs socialisme) et l'autre entre la base économique et la superstructure (ex : bourgeoisie vs prolétariat) **Cette loi démontre que le monde n'est pas pétrifié une fois pour toute, le monde est en mouvement dynamique et cinétique constant et est une totalité inclusive complète car rien ne peut empêcher cette loi.**

Cette vision permet de dégager une vision du monde (nous y reviendrons au principe 6) comme une totalité soumise en tout lieu et à toute heure à cette même règle fondamentale<sup>17</sup>. Ainsi le système terre autorégulé, en somme comme l'hypothèse Gaïa<sup>18</sup> trouve largement

---

<sup>12</sup> Mao, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, 1957.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Mao Tsetoung et la construction du socialisme*, Paris, Seuil, 1975, § 21, p. 89.

<sup>15</sup> Sur les questions des organismes primitifs et de leur importance dans la définition de la vie, on pourra consulter Margülis-Sagan, *L'univers bactériel*, Paris, Points-seuil, 2002 et aussi Robert Schapiro, *L'origine de la Vie*, Paris, Champs-Flammarion, 1994.

<sup>16</sup> Rapport de production : système de propriété des moyens de production, rapports humains dans le travail, système de distribution. Cf. *Mao Tse Toung et la construction du socialisme*, Paris, Seuil, 1975, p. 103.

<sup>17</sup> Au niveau politique, le monde est ainsi construit : la contradiction entre capitalisme et socialisme. Cette contradiction pour nous n'existe plus à l'heure actuelle. Le mode de production capitaliste est devenu omnipotent. La contradiction entre bourgeoisie et prolétariat, bien entendu qui subsiste encore et qui fait toute l'actualité du marxisme : cette contradiction est inhérente au système capitaliste qui suppose que la bourgeoisie exploite une frange importante d'individus qui se doivent dès lors de vendre leur force de travail afin de pouvoir subsister dans un système capitaliste. C'est contre cette bourgeoisie que se dresse le prolétariat. La contradiction inter-impérialiste : les pays impérialistes défendent un même système de production : le capitalisme, mais leur intérêts nationaux peuvent souvent diverger. Dès lors s'engage une lutte pour l'hégémonie des superpuissances. La contradiction pays semi-féodaux, semi-coloniaux et pays capitalistes : C'est la thèse du troisième monde : des pays semi-féodaux n'ayant pas connu ou à peine leur révolution démocratique, ou semi-coloniaux c'est-à-dire ayant connu une lutte de libération nationale sont en contradiction avec les puissances impérialistes qui cherchent encore à les dominer en exploitant notamment leurs richesses humaines et de matières brutes.

<sup>18</sup> Bien que parfaitement étranger au marxisme, de conviction utilitariste et que très réactionnaire sur un grand nombre de points, on pourra s'intéresser aux conclusions de J.E Lovelock sur l'hypothèse Gaïa, *in La terre est un être vivant*, Paris, Champs-Flammarion, 1993. Lovelock voit en son hypothèse une totalité dont il est impossible de déduire la somme de ses parties (p. 31). Ceci va à l'opposé d'une partie de la philosophie analytique contemporaine et de son principe de la méréologie.

crédit lorsque l'on se penche sur la dialectique, ce que Vernadsky avait déjà compris dès les années 20<sup>19</sup>.

### **1.2.2/ Contradiction antagoniste et Contradiction non antagoniste**

« Une chose n'existe et ne se définit que par son contraire »<sup>20</sup>, certes, mais il y a une contradiction antagoniste et non-antagoniste. **Elle est antagoniste quand les deux termes de la contradiction sont de nature oppositionnelle** (bourgeoisie vs prolétariat)<sup>21</sup> **et que la contradiction apparaîtra sous forme de conflit d'intérêts fondamentaux**, non-antagoniste quand cette lutte des contraires n'est pas une forme de conflit d'intérêts fondamentaux (au sein du prolétariat par exemple). Les contradictions ville-campagne, travail manuel-intellectuel sont antagonistes sous le capitalisme mais tendraient à être non-antagonistes sous le socialisme (création de communes populaires et d'un travail selon ses capacités).

### **1.2.3/ Aspect principal et secondaire de la contradiction**

**La contradiction qui joue le rôle dominant est la principale, la secondaire est subordonnée à la première.** Ici aussi tout est dialectique : « *Mais cette situation n'est pas statique; l'aspect principal et l'aspect secondaire de la contradiction se convertissent l'un en l'autre et le caractère des phénomènes change en conséquence. Si, dans un processus déterminé ou à une étape déterminée du développement de la contradiction, l'aspect principal est A et l'aspect secondaire B, à une autre étape ou dans un autre processus du développement, les rôles sont renversés* »<sup>22</sup>. Au sein de la lutte de production, lutte de classe et de l'expérimentation scientifique (cf. principes n°3), les problèmes étant complexes, il faut saisir la contradiction principale pour les résoudre.

**A cause d'une lutte incessante entre les deux aspects contradictoires, le nouveau grandit, se renforce et devient progressivement la position dominante, l'ancien s'affaiblit, dépérit.** « *Nous parlons souvent du "remplacement de l'ancien par le nouveau". Telle est la loi générale et imprescriptible de l'univers* »<sup>23</sup>.

### **1.3/ Principe n°3 : Partir du réel pour comprendre le réel : Gnoséologie du quotidien via l'enquête**

« *En agissant sur les organes des sens des membres du groupe d'enquête, ces différents phénomènes rencontrés à Yenan ont provoqué des sensations et fait surgir dans leur cerveau toute une série de représentations, entre lesquelles s'est établi un lien approximatif, une liaison externe : tel est le premier degré de la connaissance. A ce degré, les hommes ne peuvent encore élaborer des concepts, qui se situent à un niveau plus profond, ni tirer des conclusions logiques* »<sup>24</sup>. C'est par cette affirmation presque cinglante que Mao rejette l'accusation tardive qui sera faite sur sa théorie en l'affirmant tout simplement comme un simple pragmatisme. Un pragmatisme s'arrêtait à la prise d'informations sur le terrain. Un vrai rationalisme dialectique sait faire de ce matériau, par un bond, un ensemble de concepts, c'est cela Mao philosopant. Il répond ainsi à l'interrogation engelsienne : « *Notre pensée est-elle en état de connaître le monde réel ?* »<sup>25</sup>.

Mao adopte un point de vue spinoziste, à savoir qu'il y a différents degrés de connaissance du monde, de la moins parfaite à la plus optimale. Ainsi écrit-il dans *De la*

<sup>19</sup> Wladimir Vernadsky, *La biosphère*, Paris, Points-Seuil, 2002.

<sup>20</sup> Interventions à la conférence de Chengdu in *Mao Textes 1949-1959*, Paris, Cerf, 1975, p.496.

<sup>21</sup> « Dans l'usine, on sent concrètement qu'il y a un fossé entre l'ouvrier et le patron », *Vive la révolution !*, Socialisation des luttes, 1969.

<sup>22</sup> Mao, *De la contradiction*.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Mao, *De la Pratique*.

<sup>25</sup> Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach ou la fin de la philosophie classique allemande*, 1.

*Pratique* : « La pratique sociale des hommes ne se limite pas à la seule activité de production ; elle revêt encore beaucoup d'autres formes : lutte des classes, vie politique, activités scientifiques et artistiques ; bref, en tant qu'être social, l'homme participe à tous les domaines de la vie pratique de la société ».

### **1.3.1/ Lutte de production**

C'est ici une lutte assez quotidienne. Le travail agricole ou industriel permet de résoudre des problèmes matériels actuels et courants. Tous les hommes n'ont pas la même place dans le processus de production hors du communisme. Cette lutte de production recouvre les contradictions travail manuel-intellectuel et ville-campagne notamment, voir Principe n°2.

### **1.3.2/ Lutte de classe**

Dans une société issue de la lutte de classe (capitalisme ou socialisme), chaque homme vit en tant que membre d'une classe déterminée. Il n'existe rien qui ne porte « l'empreinte » de la lutte de classe, écrira Mao. La vraie innovation de Mao vient de la conception qu'il envisage de la lutte de classe au sein d'un régime socialiste post-révolutionnaire. Les bourgeois gardent-ils leurs empreintes de classe ? Quid des bourgeois qui servent la cause de la révolution ? Une chose est certaine dans l'esprit de Mao (contrairement aux trotskystes), **la révolution est inéluctable** : « En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse »<sup>26</sup>, **et c'est un processus violent** : « La révolution n'est pas un dîner de gala; elle ne se fait pas comme une œuvre littéraire, un dessin ou une broderie; elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de délicatesse, ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. La révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre »<sup>27</sup>. Bien plus encore, avec la révolution, et même sous le communisme, la lutte de classe perdurera. Les Noyaux Armés pour l'Autonomie populaire dans les années 1970, en retenant la leçon de Mao, écriront : « Parce qu'en dépit des bavardages philosophiques de salon marginal, la lutte des classes et la dynamique des couches révoltées du prolétariat restent la clé stratégique majeure pour foutre en l'air ce système social ».

### **1.3.3/ Expérimentation scientifique**

Ce moment du troisième principe trouvera tout son écho dans le principe 6. **L'homme doit conquérir sa liberté en dominant et transformant la nature et le monde**, ce qui renvoie au principe n°1 (la pratique) et au principe n°4 (le principe de l'enquête). Comme l'écrit Mao : « Si l'on veut acquérir des connaissances, il faut prendre part à la pratique qui transforme la réalité. Si l'on veut connaître le goût d'une poire, il faut la transformer : en la goûtant »<sup>28</sup>. C'est l'expérience qui a une particulière incidence, qui « décide de tout », sur la connaissance du monde et sa version scientifique l'expérimentation, et le monde nous l'avons dit ne cesse de changer : « après même un million d'années, il y aura toujours du travail pour les savants »<sup>29</sup>.

---

<sup>26</sup> Mao, « Intervention à la réunion du Soviet suprême de l'U.R.S.S. pour la célébration du 40e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre » (6 novembre 1957).

<sup>27</sup> Mao, « Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan » (mars 1927).

<sup>28</sup> Mao, *De la pratique*.

<sup>29</sup> Mao, « Entretiens sur la philosophie », 1966, in *De la pratique et de la contradiction*, Paris, 2008, La Fabrique, p. 282.

## **1.4/ Principe n°4 : « Toute erreur est à critiquer, toute herbe vénéneuse est à combattre » : L'erreur dans le monde**

### **1.4.1/ Eviter l'erreur : l'enquête**

Le seul moyen, selon Mao, de penser correctement le monde, c'est de *comprendre le monde comme une unité dialectique des contraires inscrite dans un processus de production déterminé* : rien n'échappe à ce déterminisme.

En ce sens, appréhender le monde c'est partir du simple, du concret : « *Dans la majorité des cas, on peut ainsi considérer les problèmes du point de vue de la province, mais on peut également parler pour le pays tout entier, pour le monde, l'univers, le soleil et la voie lactée* »<sup>30</sup>. Partir du plus simple, de ce que l'expérience nous offre et tenter de comprendre à partir de cela est le plus important. Dès lors, l'enquête sera le fer de lance de l'investigation maoïste du monde.

« *Vous ne pouvez résoudre un problème ? Eh bien ! Allez-vous informer* ». Il ne s'agit pas de se cacher derrière les rayonnages des bibliothèques où les livres sont figés de toute éternité, d'où l'importance de la brochure rédigée par Mao *Contre le culte du livre* (1930). Un marxiste doit descendre dans la rue se confronter aux problèmes et non les éviter ou les résoudre à distance avec ses vade-mecum. Pour Mao, toute la réalité, tout le monde est le lieu d'investigation de la réalité. Marx n'est pas un prophète, répétera à satiété Mao, la dialectique ne s'arrête pas à *Le Capital*. Le principe même de la dialectique est de continuer d'évoluer une fois que l'on a circonscrit un processus par une enquête.

### **1.4.2/ La rectification « Unité-critique-unité » : « Si tu as des défauts, corriges-toi ! »<sup>31</sup>**

« *L'homme est un animal étrange. Dès qu'il se trouve dans une situation privilégiée, il se montre arrogant* »<sup>32</sup>. Ceci explique une grande possibilité d'erreur. Si l'erreur est possible, que celle-ci se découvre au fur et à mesure de l'enquête, une rectification s'impose de la part de l'enquêteur. « *Il sera toujours prêt à corriger ses fautes, car toute faute va à l'encontre des intérêts du peuple* »<sup>33</sup>. En effet, le marxisme n'est pas figé, tout étant dialectique, un point de vue peut évoluer, voire même être le fruit d'une erreur. Que faire dans ce cas ? Il faut par-dessus tout maintenir l'unité : « *C'est justement cette expérience qui nous a conduit à la formule « unité-critique-unité »*. En d'autres termes, « *tirer les leçons des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme* »<sup>34</sup>. C'est par la critique et l'autocritique notamment que l'on rectifie ses points de vue erronés, car de toute façon l'homme qui ne s'est jamais trompé n'existe pas, selon l'adage maoïste.

« *Se mettre soi-même à l'épreuve n'est pas une chose facile (...) laissons pousser les mauvaises herbes, laissons sortir les génies malfaisants* »<sup>35</sup>, car seule une mauvaise herbe qui se développe croîtra suffisamment pour être coupée.

## **1.5/Principe n°5 : «la vérité est de notre côté»<sup>36</sup> : la véracité maoïste**

Alors qu'une grande partie de la philosophie anglo-saxonne a cédé aux sirènes de Wittgenstein, anti-philosophe par excellence, depuis son *Tractatus logico-philosophicus* de 1918 qui enjoignait le philosophe à s'interroger sur le langage non comme vecteur de la

<sup>30</sup> Mao, *Le Grand Livre rouge*, Paris, Flammarion, texte XXXIII, p.288, 1976.

<sup>31</sup> Mao, *Textes 1949-1959*, Paris, le Cerf, 1975, p. 403

<sup>32</sup> *Mao Tsetoung et la construction du socialisme*, Paris, Le seuil, 1975, § 25, p. 98

<sup>33</sup> Mao, *Œuvres choisies* Tome 3 : «Du gouvernement de coalition» (24 avril 1945).

<sup>34</sup> Mao, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, 1.

<sup>35</sup> Mao, « Discours prononcé lors de la réunion des représentants de différents secteurs d'activités de Shanghai », in *Mao Textes 1949-1959*, Paris, Cerf, 1975, p. 379.

<sup>36</sup> Mao, «Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le Travail de Propagande» (12 mars 1957).

philosophie mais comme seule question philosophique de valeur, principe retenu et développé presque à rebours dans les *Investigations philosophiques* (1954), Mao aussi se pose la question du critère de vérité du concept.

Mao avait déjà auparavant exposé son critère de vérité, notamment au travers *De la pratique* et *De la Contradiction*. Pour Mao, comme pour les marxistes, la vérité est le reflet correct de l'objectif par le subjectif. Ce concept désigne les connaissances scientifiques obtenues grâce au reflet correct du monde objectif et de ses lois par les idées humaines. Mao considère qu'il n'y a pas de vérité abstraite et qu'elle est toujours concrète. Les particularités des choses objectives se reflètent par le cerveau humain et deviennent le caractère concret de la vérité. C'est en comprenant l'essence particulière des choses à partir d'un temps, d'un lieu, d'une condition donnée que l'on peut atteindre l'exigence de vérité. Pour Mao il n'y a pas d'universaux, il n'y a que des objets singuliers. De la sorte il rend justice aux nominalistes.

« *La source de toutes les connaissances réside dans les sensations reçues du monde extérieur objectif par les organes des sens de l'homme ; celui qui nie la sensation, qui nie l'expérience directe, qui nie la participation personnelle à la pratique destinée à transformer la réalité n'est pas un matérialiste. C'est la raison pour laquelle les "je-sais-tout" sont si ridicules. Il y a un vieux proverbe chinois : "Si l'on ne pénètre pas dans la tanière du tigre, comment peut-on capturer ses petits ?" »<sup>37</sup>. Mao s'oppose ainsi dès ses premiers textes à une opinion qui va être de plus en plus présente avant la révolution culturelle, à savoir que « tous les hommes sont égaux devant la vérité », opinion soutenue par Liuo Chao-Chi en février 1966<sup>38</sup>. La vérité a bien un critère de classe. La vérité ne peut se développer que sur la lutte contre l'erreur (ce qui renvoie au principe 4). Mao souligne : « *En passant par le creuset de la pratique, la connaissance humaine fait donc un autre bond, d'une plus grande signification encore que le précédent. Seul, en effet, ce bond permet d'éprouver la valeur du premier, c'est-à-dire de s'assurer si les idées, théories, politique, plans, moyens d'action, etc. élaborés au cours du processus de réflexion du monde objectif sont justes ou faux; il n'y a pas d'autre moyen de faire l'épreuve de la vérité »<sup>39</sup>.**

Ce n'est qu'au travers de ce « creuset » que l'homme peut se faire une conception réellement scientifique du monde. **En effet, la connaissance scientifique est composée de vérités relatives car si le but de l'homme est d'avoir une connaissance pleine et entière du monde, ce dernier comme unité dialectique est un processus en développement, ce qui suppose la découverte de vérités relatives :** « *Au moment même où l'humanité rejette quelque chose de faux et accepte une vérité, une nouvelle vérité entre à son tour en lutte contre de nouvelles opinions erronées. Cette lutte ne cessera jamais. C'est la loi du développement de la vérité, et c'est évidemment aussi la loi du développement du marxisme »<sup>40</sup>.*

Il est donc impossible de connaître en une fois la complexité systémique de notre monde sur chaque aspect de l'ensemble du processus du monde objectif. Donc toute vérité est à la fois relative et absolue, le processus de connaissance infini qui part de la vérité relative (immédiate) à la vérité absolue. **Chaque vérité relative est ainsi un grain de la vérité absolue du monde** et celle-ci ne s'acquiert pas la tête dans les livres : « *Les marxistes estiment que les hommes n'ont d'autre critère de la vérité de leur connaissance du monde extérieur que leur pratique sociale »<sup>41</sup>.*

---

<sup>37</sup> Mao, *De la Pratique*, 1937.

<sup>38</sup> Chao-Chi est le défenseur de la théorie de l'instrument docile (Muli Zheyi Nulizhuyi).

<sup>39</sup> Mao, *D'où viennent les idées justes ?*, 1963.

<sup>40</sup> Mao, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*, 1957.

<sup>41</sup> Mao, *De la Pratique*, 1937.

## **1.6/ Principe n°6 : « Nous devons vaincre ce globe terrestre »<sup>42</sup> : Dialectique de la nature (de la réalité comme processus)**

Il s'agit sans doute ici du point le plus méconnu de la philosophie de Mao, car *ce point intervient de manière plus tardive dans la dialectique maoïste elle-même*, bien que déjà en germe dans *De la Contradiction*. Mao ne cesse de revisiter les problématiques des auteurs majeurs du marxisme et notamment de Engels, qui loin d'être uniquement le souteneur financier d'un Marx, a été très innovant sur un grand nombre de points, notamment concernant les thématiques scientifiques, comme en témoigne sa correspondance.

Mao propose une véritable conception du monde, c'est-à-dire **un point de vue fondamental et global sur le monde, en somme un système systémique et holistique, un processus réel, mouvant et total au sein duquel seul peut s'inscrire la société, du reste « la capacité des hommes à connaître et à transformer la nature est sans limite »<sup>43</sup>**. Pour Mao, le prolétariat cherche à transformer le monde selon sa conception du monde<sup>44</sup>, la conception d'un monde dialectique (en perpétuel changement) et matérialiste (dont l'être prime sur la pensée). **Le monde est le résultat de cette lutte de lignes entre la bourgeoisie qui pense le monde de manière téléologique et fixiste, donc métaphysique, et le prolétariat qui voit que le monde est un bouleversement de tous les instants<sup>45</sup>**. « *Le changement de conception du monde et un changement radical* », prévient Mao<sup>46</sup>. De fait, à l'aube de la *Grande Révolution Culturelle Prolétarienne* qui va débiter mi 1966<sup>47</sup>, le texte fondateur de ce mouvement de masse va d'emblée souligner que « *La grande révolution culturelle prolétarienne est une lutte politique et idéologique qui touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond* »<sup>48</sup>.

**Pour toucher l'homme dans ce qu'il a de plus profond, il faut non seulement tenter de comprendre le monde, mais surtout par la pratique s'intéresser aux problèmes du quotidien** : « *Nous devons accorder une attention sérieuse aux problèmes relatifs à la vie des masses, depuis les questions de la terre et du travail jusqu'à celles de l'approvisionnement en combustible, en riz, en huile et en sel. . . Toutes ces questions relatives aux conditions de vie des masses doivent être mises à l'ordre du jour. Il faut en discuter, prendre des décisions, les appliquer et en contrôler l'exécution* »<sup>49</sup>.

**Le marxisme doit pour Mao toucher tous les domaines : rien de ce qui existe ne doit être étranger notamment au philosophe, il n'y a pas de monde des idées ici, tout est inclusif, rien ne doit être étranger au monde et au philosophe, car tout est un processus dialectique réel**. « *Le combat qui nous attend est un combat nouveau, c'est un combat contre la nature* »<sup>50</sup>, car c'est ainsi selon Mao que l'homme pourra passer du règne de la nécessité à celui de la liberté. Mais ce chemin est pavé d'embûches, c'est ce que Mao nomme une route

---

<sup>42</sup> Mao, *Le Grand Livre rouge*, Paris, Flammarion, texte XXXIII, p.304.

<sup>43</sup> Mao Tsétoung et la construction du socialisme, Paris, Seuil, 1975, §p. 45.

<sup>44</sup> Mao, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*.

<sup>45</sup> On sera surpris de voir la proximité de Mao quant à son rapport au monde avec la définition même que donne Spinoza de la nature et surtout sa critique du finalisme (Appendice du Livre I de *l'Ethique*). On pourra consulter aussi sur la définition de la nature Nicolai Boukharine, *La théorie du matérialisme historique*, §§ 30 et 31.

<sup>46</sup> Mao, *De la juste solution des contradictions au sein du peuple*.

<sup>47</sup> La GRCP a connu ses prémisses dès 1965.

<sup>48</sup> Voir notamment « *Décision du comité central du Parti Communiste chinois sur la Grande Révolution Culturelle prolétarienne* », 8 août 1966, dont Mao est réputé être le rédacteur. Cf aussi « *Etudions les 16 points, assimilons-les, mettons les en pratique* », éditorial du Remnin Ribao, 13 août 1966. Texte disponible sur le site contreinformations.fr, section « *Chine* ». Sur la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, on pourra lire l'analyse de Badiou dans *Circonstances 5*, « *L'hypothèse communiste* », Paris, Editions Lignes, avril 2009, pp. 127 et suiv.

<sup>49</sup> Mao, « *Soucions-nous davantage des conditions de vie des masses et portons plus d'attention à nos méthodes de travail* » (27 janvier 1934), *Œuvres Choisies*, tome 1.

<sup>50</sup> Mao, *Textes 1949-1959*, Paris, Le Cerf, 1975, p. 450.

longue et sinueuse. La philosophie doit désormais *transformer le monde*, mais il faut avoir ceci à l'esprit : « *Je trace deux signes dont voici la signification : il faut que tu souffres pour te transformer* »<sup>51</sup>. La transformation ne se fait pas de fait, en douceur, mais aussi par une dialectique du changement de la destruction-reconstruction : « *dans l'univers et sur terre, toute chose naît se développe et meurt* »<sup>52</sup>. Et n'oublions pas que pour Mao, « *c'est l'homme qui fait les choses* »<sup>53</sup>, inutile de se tourner vers un principe supérieur.

En somme, Mao complète la dialectique d'Engels. Engels pense la dialectique en trois mouvements<sup>54</sup>. Lénine constatera que cela est bien indigent, et qu'il faut repenser à partir d'Engels<sup>55</sup>. Mao posera, lui, **définitivement pour notre état de connaissance scientifique actuel**, les jalons d'une dialectique contemporaine<sup>56</sup>, dialectique qui sera détaillée dans un texte majeur de l'UCFML, que nous allons éplucher.

<sup>51</sup> *Ibid.*, texte XIX, p. 191.

<sup>52</sup> *Mao Tse Toung et la construction du socialisme*, Paris, Seuil, 1975, p. 143.

<sup>53</sup> *Mao Tse Toung et la construction du socialisme*, Paris, Seuil, 1975, p. 144.

<sup>54</sup> Le « triplisme » comme dira Mao : 1./Loi passage quantité-qualité et inv. 2./ Loi interpénétration des contraires 3./ Loi négation de la négation (cf. *Antidühring* et *Dialectique de la Nature*).

<sup>55</sup> Lénine posera les 16 principes de la dialectique indiquant qu'il faille encore les ordonner pour éviter les redites et les similarités.

<sup>56</sup> Nous anticipons ce qui sera dit en seconde partie de cet article avec le texte de l'UCFML « De la contradiction », mais en résumé la dialectique après le passage dans le tourbillon maoïste est alors définissable en ces termes :

- **D1: Tout objet est une unité contradictoire (Un se divise en deux).**
  - D11 : Tout objet est dialectique
  - D12 : Toute unité contradictoire n'est pas un objet.
- **D2: Tout unité contradictoire est une lutte.**
- **D3: Tout objet n'a pas de développement égal.**
  - D31 : L'équilibre est provisoire et relatif
  - D32 : Le déséquilibre est permanent et absolu
- **D4: Le développement de tout objet est hélicoïdal (en spirale, à savoir progression par vague) et d'aspect antagoniste ou non antagoniste.**
  - D41 : Les contradictions antagonistes peuvent se résorber en un dépassement (Aufhebung) et non une simple sublation .
  - D42 : Les contradictions non-antagonistes peuvent aussi se résorber en un dépassement (Aufhebung) et non une simple sublation.
  - D43 : En tout objet existe une contradiction principale et une contradiction secondaire.
- **D5: Tout changement quantitatif (par cinétique et/ou dynamique) peut impliquer un changement qualificatif.**
  - D51 : Le mouvement est cinétique s'il est principalement changement quant au temps.
  - D52 : Le mouvement est dynamique s'il est principalement changement quant à l'espace.
  - D53 : L'espace et le temps sont des propriétés d'existence de la matière.
    - D531 : Le temps désigne la continuité du processus où l'altération est possible, il est perçu comme une durée par l'être conscient.
    - D532 : L'espace désigne le lieu de la matière.
- D54 : Le mouvement est unité de continuité ou de discontinuité

Bien entendu, cette définition complexe de la dialectique s'oppose en tout point de vue à la conception de Mario Bunge (*Matérialisme scientifique*, Paris, Syllepse, 2008) qui pense créer un nouveau matérialisme scientifique en évitant la dialectique qu'il pense « vieillie ». Bunge ne comprend pas la dialectique marxiste et se figure expliquer la dialectique marxiste comme conception du monde à partir d'une lecture parcellaire de Hegel. De plus, il utilise de manière complètement inutile la formalisation mathématique pour systématiser son système idéaliste. Cet article s'inscrit en faux par rapport à Bunge, et l'œuvre de Badiou est finalement une réponse à celle-ci, ou plutôt à toute tentative idéaliste de faire comprendre le monde sous les oripeaux d'un prétendu matérialisme. Bunge raille la « négation de la négation » que le marxisme a évacuée grâce à Mao. Bunge est en retard d'un siècle dans sa conception du matérialisme dialectique. Dans son livre il indique : « **quiconque serait mécontent de cette version [la sienne] est invité à proposer une formulation plus satisfaisante. En fait il est temps que quelqu'un le fasse** » p. 46. **Voilà qui est fait à notre sens ici même, professeur Bunge !**

Voilà un tour d'horizon rapide de la philosophie de Mao Zedong. Il est temps désormais de voir comment l'UCFML a intégré l'ensemble de ces principes dans ses grands textes philosophiques rédigés par Alain Badiou.